

UN EXCÈS DE PIÉTÉ

Un Turc était tombé dans un puits. Un Juif courut chercher une échelle et la lui descendit.

—Non pas, dit le fils du Croissant, je ne puis pas grimper dans cette échelle aujourd'hui ; c'est vendredi le jour consacré à Allah.

Et en dépit des représentations du Juif, il resta ce jour-là dans l'eau jusqu'au menton.

Le lendemain, le Juif vint voir si le Turc était encore en vie.

—Au nom d'Allah, lui dit le Turc, donne-moi l'échelle.

—Impossible, reprit le Juif ; c'est aujourd'hui samedi, notre Sabbat.

Et il s'en alla du côté de sa demeure.

UN PARI DANGEREUX

Deux finauds ont fait, dernièrement un pari : qui tiendrait le plus longtemps dans sa main une guêpe vivante. L'un s'était enduit la main de chloroforme, l'autre avait choisi une guêpe mâle qui, comme on le sait, n'a pas de dard. Stupéfaction réciproque de voir son adversaire résister si longtemps. Les deux parieurs étaient installés pour toute l'après midi et probablement pour toute la nuit quand celui qui avait eu recours à la chimie poussa un cri douloureux : le chloroforme avait eu le temps de s'évaporer et la guêpe avait repris ses sens et l'usage de son aiguillon.

CONSEILS POUR LES VACANCES

CHERS LECTEURS,

Rappelez-vous dans vos excursions de l'été :

Que les vaches enragées et les bull dogs ne peuvent pas grimper dans les arbres ;

Que c'est perdre son temps que de vouloir prendre des poissons de deux pouces de long avec des manches de ligne de douze pieds ;

Que si vous croyez être utile aux cultivateurs qui charroient leur foin en donnant des coups de fourches aux chevaux, vous êtes dans l'erreur ;

Que vous ne devez jamais essayer de lancer un cerf-volant dans le bois ;

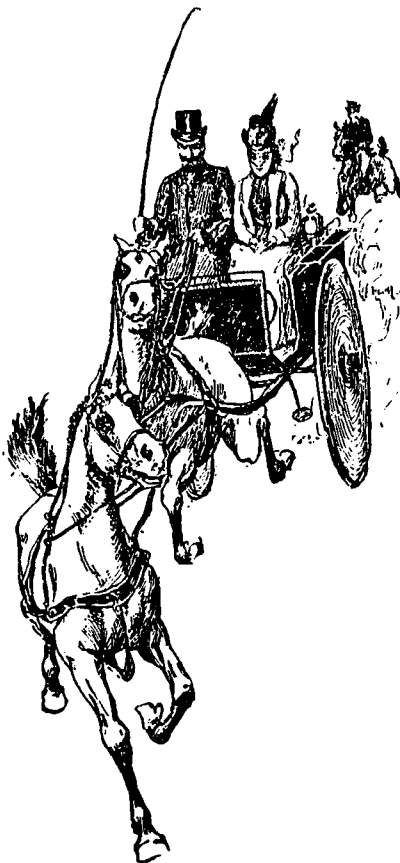
Qu'il est de bonne politique de rendre le sourire à un chien étranger qui vous reçoit gaïement ; de même que s'il court sur vous, ce qu'il y a de mieux à faire c'est de courir plus fort que lui ;

COMMENTAIRES INJUSTIFIABLES



Penoute.—Ils m'en veulent que je me remarie ! Ils me disent que ça ne fait que deux mois que ma femme est morte ! C'te bêtise ! Elle ne sera jamais plus morte qu'à cela.

UNE SURPRISE DE CŒUR



Lui.—Tiens le monsieur à cheval que nous venons de passer, a été complètement ruiné à la bourse avant hier.

Elle. Quoi ! Le père de cette demoiselle Lingot qu'on disait si riche et qui a épousé le jeune Accroche-cœur il y a deux mois ?

Lui.—Précisément. C'est Accroche-cœur qui va être épaté d'apprendre qu'il a fait un mariage d'amour.

Que vous ne devez jamais vous mettre en frais de nager dans un étang qui a six pouces de vase et deux pieds d'eau ;

Que vous ne devez pas joindre l'injure à l'insulte en faisant rôtir le blé-d'inde que vous avez volé avec la cléture du propriétaire ;

Que vous perdrez votre temps à attendre que la girouette du hangard où vous demeurez chante le coq ;

Que si vous partez pour un pique-nique prolongé, vous ne devez pas consommer vos provisions, surtout le whiskey, dès dix heures du matin ;

Que vous ne devez jamais vous fâcher contre les coqs qui vous réveillent à quatre heures du matin, attendu qu'ils n'ont pas la moindre idée que vous venez seulement de vous mettre au lit ;

Que si une oie crie en vous voyant, vous ne devez pas lui répondre sur le même ton, ces manières n'appartenant qu'aux oies ;

Qu'il est inutile à essayer de glisser du faite d'une grange, tant la chose est dangereuse pour les pantalons et pour le cou.

ÉTEIGNOIR

L'objection contre les chemins de fer n'a pas été limitée aux défunts Darce et Marchildon. En 1836 le Collège Médical de la Bavière avait décrété ce qui suit :

Le transport au moyen de voitures mues par la vapeur devrait être interdit dans l'intérêt de la santé publique. Le mouvement brusque de ces chemins ne peut manquer de produire une commotion cérébrale de la nature du délire furieux. Et en supposant que les voyageurs veulent courir le risque pour eux, il faut protéger les tiers. La vue seule d'un train peut causer des désordres cérébraux. Les autorités devraient, dans tous les cas, border les deux côtés des chemins de fer de haies en planches assez élevées pour que les gens le long de la ligne ne voient rien passer.

A PIERRE CORNEILLE

Sur ta tombe, humblement, Maître, je viens prier, Puisque l'Art seul nous reste en ce temps où tout croule, Je viens, m'écartant de la foule, M'agenouiller, pieux, sous ton divin Laurier.

Nous n'avons plus de foi, le Neant nous réclame ; Nous avons oublié tes sublimes leçons ; Nous n'avons supprimé que l'Âme.

Tes héros, qui, jadis, faisaient vibrer nos cœurs ; Tes femmes au front pur, âmes impolluées ; Tout fait place aux prostituées ! Maître, les histrions sont aujourd'hui vainqueurs.

Ils sont bien nos vainqueurs, ces traquants du Temple, Ceux dont le souffle immonde, hélas, a tout flétri ! Devant les Dieux tombés ils ont lâchement ri, Et le vulgaire les contemple.

Sinistres bateleurs, ils disent : nous avons Avec grâce ébranlé, vos vieilles cathédrales, Entendez, entendez les râles ! Sur ces débris sacrés joyeusement bavons !

Cependant nous allons sur la stérile route, Et le sable toujours, et jamais l'Oasis, Derrière le voile d'Isis, Nous avons vu la mort du doigt montrant le Doute.

Qui nous rendra jamais l'illusion divine ? La foi des chevaliers, la candeur des héros ? Nous frappons notre front contre tes durs bourreaux, Réalité vile et mesquine.

Et s'il était, pourtant, de plus purs horizons ! Si la Réalité n'était qu'un sot mensonge, Pourquoi du doux pays du songe, Nous avoir attirés dans ces froides prisons ?

Si votre vérité n'est qu'une autre Chimère, Pourquoi nous avoir dit :—au-delà tout est faux, — Et pourquoi le tranchant de vos stupides faux Epargna-t-il l'absinthe amère ?

Oh ! Corneille, jadis que la vie était belle ! On marchait sans broncher, jusqu'au bout du chemin, L'Honneur tendait à tous la main, Quant il fallait gravir la sente trop rebelle.

Mais tout ce qui fut grand bien loin s'en est allé, Et chacun de nos pas heurte une vilénie.

Eh bien, non ! il nous reste encore, Maître, ta flamme ! Je blasphémiais ; tes vers en nous chantent toujours, Ta mâle harmonie en nos jours, Les plus vils nous soutient et nous élargit l'Âme.

Sois toujours notre guide, et dans les temps mauvais Raffermiss tous nos pas vers l'immense Clarté ! Et que vers l'éternelle et sublime Beauté, Le plus humble dise : je vais !

Si le vulgaire impie insolemment nous raille, Hautains, nous passerons, dédaigneux de ses cris, Préférant le sort des proscrits, Aux applaudissements d'une vile canaille.

Et s'il nous faut vieillir, inconnus, pauvres, seuls, A toi nous songerons, o vieux Maître héroïque, Alors nous attendrons la mort, le front stoïque, Couchés dans nos obscurs linéails.

Sur ta tombe humblement, Maître, je viens prier, Puisque l'Art seul nous reste en ce temps où tout croule, Je viens, m'écartant de la foule, M'agenouiller, pieux, sous ton divin Laurier.

AUGUSTE CHEVILACK.

IVRESSE ACCENTUÉE

Pochard examinant la manœuvre des chars.— Ça c'hest shoul, ces chars-là ! Vhont en arrière sans le savoir. M'hoi, au moins, j'he peux aller dhe côté.

UN JUGEMENT ULTRA VIRES



(Che, un chapelier.)

M. Porceppe prenant un client pour un commis. Regardez ; ce chapeau là me fait très mal. Le client sans s'en rendre compte.—Votre habillement aussi, tonnerre de chien !